

## TEXTE DE LA PRÉDICATION DE PÂQUES 2024

*par Robert Philipoussi*



### **MARC 16, 1 à 8**

1 Lorsque le sabbat fut passé, Marie-Madeleine, Marie,

mère de Jacques, et Salomé achetèrent des aromates,

pour venir l'embaumer. 2 Le premier jour de la semaine, elles viennent

au tombeau de bon matin, au lever du soleil. 3 Elles disaient entre elles:

Qui roulera pour nous la pierre

de l'entrée du tombeau ? 4 Levant les yeux, elles voient que la pierre,

qui était très grande, a été roulée.

5 En entrant dans le tombeau, elles virent un jeune homme assis à droite, vêtu d'une robe blanche; elles furent effrayées. Il leur dit : Ne vous effrayez pas ; vous cherchez Jésus le Nazaréen, le crucifié ; il s'est réveillé, il n'est pas ici;voici le lieu où on l'avait mis. 7 Mais allez dire à ses disciples et à Pierre qu'il vous précède en Galilée :

c'est là que vous le verrez, comme il vous l'a dit.

8 Elles sortirent du tombeau et s'enfuirent tremblantes et stupéfaites.

Et elles ne dirent rien à personne, car elles avaient peur

**ORGUE**

## **PRÉDICATION**

### **Une introduction avant un bref passage d'orgue**

«elles ne dirent rien à personne» «car elles avaient peur»

La première version de l'évangile de Marc se termine ainsi. Par la fuite, la stupéfaction, les tremblements, le mutisme et la peur.

Cette version est appelée « la finale courte de Marc »

Tout ce qui suit- dans votre Bible, et aussi selon d'autres versions de manuscrits: épilogue, apparitions de Jésus - a été composé par d'autres plumes que le premier rédacteur. Il s'agit d'un consensus des savants.

En revanche, il n'y a pas de réel consensus sur la question suivante:

Le premier rédacteur a-t-il vraiment voulu terminer ainsi son évangile ainsi: par la peur?

Ou

La suite écrite par ce premier rédacteur a-t-elle été perdue?

La seconde hypothèse se base essentiellement sur le fait subjectif que: terminer aussi brutalement le premier évangile jamais écrit serait trop singulier.

Cette parti pris est accentué par le sentiment de vide provoqué par la connaissance simultanée du trop plein de tous ceux qui se sont mis, a posteriori, à vouloir combler ce vide. Et que nous avons forcément lu en même temps.

Je pense, tout aussi subjectivement que:

on ferait mieux de tenter d'apercevoir le génie de cette finale.

«elles ne dirent rien à personne» «car elles avaient peur»

Fin de l'évangile. Moi, Marc, je raconte un tombeau vide. Je vous laisse avec un vide spectaculaire vide narratif.

Marc est le premier évangile à avoir été composé, Marc est sans doute l'inventeur inconscient du genre littéraire « évangile ». Il est une des sources de deux autres évangiles.

Et si c'est le trait de génie final de Marc, ce n'est sûrement pas le premier de cet évangile qui en regorge. J'en donnerai un autre exemple dans la seconde partie de cette prédication.

Marc a écrit avant que la théologie ne s'empare totalement de ce que

j'appelle le « phénomène Jésus ». Par exemple, dans son évangile le mot « Seigneur » attribué à Jésus spécifiquement est absent, sauf une fois, dans une formule de politesse d'une Syro-Phénicienne, vous savez, celle qui négocie auprès de Jésus les miettes symboliques laissées après le repas des enfants légitimes. Dans les autres évangiles, ou dans la suite de Marc écrites par d'autres rédacteurs, l'attribution du mot « Seigneur » à Jésus est plus fréquente, je dirais désormais autorisée.

Ce qui me pousse à dire: voici le premier évangile, avant 2000 ans et et des myriades de commentaires

*« elles ne dirent rien à personne »*

Évidemment on le sait que les femmes en ont parlé, et même qu'elles ont réussi à être crues par les disciples officiels.

Sinon, nous ne serions pas ici ce matin à fêter Pâques

Voici l'évangile brut avant que la théologie institutionnelle ne s'en empare.

Voici la première version du tombeau vide. Celle qui couple le souffle.

## **ORGUE BREF**

Venons en maintenant à nos femmes du jour. Marie Madeleine citée en premier puisque sa tristesse est sans doute encore plus grande, Marie

mère de Jacques, et Salomé. Des femmes; puisque comme vous le savez depuis que vous participez aux récits de Pâques: ce sont les femmes qui s'occupent de l'humain quand il arrive et prend sa première inspiration, et les femmes qui dans ces lieux et ces temps, s'occupent de l'humain après qu'il a poussé sa dernière expiration.

De bon matin elles se dirigent vers le tombeau que Joseph d'Arimatee avait acheté , comme on le lit au chapitre précédent de Marc :

*46. Ayant acheté un linceul, il le descendit, l'enveloppa dans le linceul, le déposa dans un tombeau qui avait été taillé dans le roc, et il roula une pierre à l'entrée du tombeau.*

La pierre a été on va dire déroulée. Elles entrent et voient un jeune homme. Elles ont peur.

Mais de quoi ont-elle peur ? D'un jeune homme assis dans le sépulcre?

Au frais ?

Il parle, il leur donne des informations.

Je ne sais pas si, dans leur stupéfaction elles peuvent ne serait-ce qu'entendre ce qu'il dit.

Celui-ci quel rôle joue t il ? Celui d'un ange? Marc ne le dit pas. Il aurait pu le dire, d'autres après lui ont osé.

Marc écrit "jeune homme". Pas un homme jeune comme était Jésus mais un jeune homme. Il est évident qu'on peut penser, juste penser et moi je me permets de le penser! que la mention de ce jeune homme est une façon que l'auteur a trouvé pour se figurer lui-même en tant que messenger. En effet, ce ne serait pas la première fois que dans son évangile il emploierait ce procédé . Au chapitre 14, on lit qu'un jeune homme- c'est le même mot grec – en l'occurrence un disciple anonyme *qu'on essayait d'arrêter* , dit le récit, **s'échappe** en abandonnant son vêtement- et qu'il se retrouve tout nu .

Tiens ? Le vêtement qu'il abandonne peut aussi désigner un linceul.

**[ La remarque suivante a « sauté » dans la prédication orale]**

*notons que le jeune homme dans le sépulcre n'est non seulement plus « tout nu » n'est plus revêtu d'un drap/linceul, mais d'une robe d'un blanc éclatant !*

tout se tient car Marc est un génie !

Alors, on a quoi ? Un jeune homme. Des femmes.

On dirait ce jour là que tous ceux qui comptent, les vrais disciples, les vrais hommes, et aussi les hommes vieux, et même Jésus finalement ne sont pas là. On dirait que tout ce monde présumé important a disparu.

Peur de quoi ?

Peur de se retrouver de l'autre côté sans même s'en être aperçu ?

*Et si on était mortes, si c'était ça la mort ? Cela expliquerait pourquoi le tombeau est vide. Quand on est mort, forcément, les tombeaux sont vides, puisqu'on est de l'autre côté.*

Non, mais elles vivent un moment complètement décalé . Un moment où tout ce qui était important avant est devenu des ombres. Tout ça n'existe plus. Oui ça ressemble à un cauchemar ou à la mort.

Elles étaient des disciples - des disciples présumées secondaires évidemment, car elles étaient des femmes, mais elles ont déjà montré en ce matin qu'elles étaient des disciples d'un genre qui affronte l'adversité plutôt que se terrer dans un coin, comme les « vrais » disciples.

Alors de quoi ont-elles peur?

Du nouveau peut-être. Elles deviennent des disciples non plus des paroles et des actions de Jésus et les suiveuses des disciples mâles, mais les premières apôtres potentielles de la bonne nouvelle du tombeau vide.

Si ce jeune homme n'était pas un ange, elles, elles deviennent des anges, littéralement des messagères. Les premières futures messagères de l'évangile vivant, bien que pour l'instant, elles n'ont plus les mots.

De quoi ont-elles peur?

Il n'y avait rien, donc elles n'ont rien vu, sauf un jeune. Le tombeau est vide. Des questions se posent. L'a-t-on enlevé du tombeau ? Et s'il n'était pas mort sur la croix ? Et s'il avait fait semblant....et si et si... mais si toutes ces questions se posent, elles ne se posent sur rien.

Il n'y a plus rien. C'est un matin complètement nu.

On dira plus tard pour mettre des phrases et composer des cantiques que la mort n'a pas eu le dernier mot. C'est judicieux: le dernier mot en effet, ou peut-être le premier « du reste de la vie » renvoie à la « peur ».

De quoi ont-elles peur?

Elles étaient venues comme des embaumeuses. Elles repartent comme

des accoucheuses d'une nouvelle réalité et peut-être cela fait peur.

Fin d'un l'évangile.

Le nouvel évangile commence déjà à courir comme un enfant  
particulièrement précoce.

De quoi avons-nous peur?

AMEN